

mortels pour leurs peines, trop forts pour mourir, trop faibles pour supporter; ils gémiront éternellement sur des lits de flammes, outrés de furieuses et irrémédiables douleurs. Et poussant parmi des blasphèmes exécrables mille plaintes désespérées, ils porteront à jamais le poids infini de tous les sacrements profanés, de toutes les grâces rejetées; non moins pressés, non moins accablés des miséricordes de Dieu, que de l'excès intolérable de ses vengeances.

Tremblez donc, tremblez, chrétiens, parmi ces grâces immenses, parmi ces bienfaits infinis qui vous environnent. Les saintes prédications sont un poids terrible: les saints sacrements, les inspirations, les exemples bons et mauvais qui nous avertissent chacun à leur manière, le silence même d'un Dieu, sa patience, sa longanimité, son attente; ô le poids terrible! tous les mouvements de la grâce sont d'un poids terrible pour nous. Il n'y a rien à négliger dans notre vie. Notre destinée, notre état, notre vocation ne souffrent rien de médiocre. Tout nous sert ou nous nuit infiniment. Chaque moment de notre vie, chaque respiration, chaque battement de notre pouls, si je puis parler de la sorte, chaque éclair de notre pensée a des suites éternelles. L'éternité d'un côté, et l'éternité de l'autre. Si vous suivez fidèlement l'instinct de la grâce, l'éternité bienheureuse y est attachée. Si vous manquez à la grâce, une autre éternité vous attend, et vous méritez un mal éternel, pour avoir perdu volontairement un bien qui le pouvait être.

TROISIÈME POINT.

Il reste à considérer la troisième peine dont Dieu menace son peuple rebelle, laquelle il a plu au Saint-Esprit de nous exprimer en ces paroles que je répète encore une fois: « Puisque vous n'avez pas voulu servir le Seigneur votre Dieu dans la joie et l'allégresse de votre cœur, au milieu de l'abondance de toutes sortes de biens; vous servirez à votre ennemi que le Seigneur enverra contre vous, dans la faim, dans la soif, dans la nudité, et dans un extrême besoin de toutes choses; et cet ennemi mettra sur vos épaules un joug de fer par lequel vous serez brisés¹. » C'est-à-dire, comme nous l'avons déjà expliqué, vous n'avez pas voulu vivre sous un empire doux et légitime; vous serez justement soumis à une dure et insupportable tyrannie.

Deux conditions de l'empire de Dieu nous sont ici exprimées: il n'y en a point de plus légitime, il n'y en a point de plus doux. Vous n'avez pas voulu servir Dieu votre Seigneur; et certes il n'y

¹ Deut. XXVIII, 47, 48.

a point de seigneur dont le droit soit mieux établi, ni le titre plus légitime. Il nous a faits, il nous a rachetés: nous sommes par la création l'œuvre de ses mains, par la rédemption le prix de son sang; par la création ses sujets, par la rédemption ses enfants. Nous sommes son bien, nous portons sa marque, créés à sa ressemblance, scellés de son Saint-Esprit; et nous ne pouvons le désavouer sans que le fond de notre être ne nous désavoue; ni enfin le renoncer sans renoncer à nous-mêmes.

Si cet empire est le plus légitime, il est aussi le plus naturel; étant le plus naturel, il est par conséquent aussi le plus doux. Ce n'est donc pas sans raison que la joie du cœur est promise à ceux qui servent le Seigneur leur Dieu. Car celui-là est content qui est dans l'état que la nature demande. La joie se trouve donc nécessairement dans le service de Dieu; l'abondance y est aussi et la plénitude. Nul ne sait mieux ce qui nous est propre que celui qui nous a faits. Nul ne peut mieux nous le donner, puisqu'il a tout en sa main. Nul ne le veut plus sincèrement, puisque rien ne convient mieux à celui qui a commencé l'ouvrage en nous donnant l'être, que d'y mettre la dernière main en nous donnant la félicité et le repos. Telle est la condition de la créature sous l'empire de son Dieu: elle est riche, elle est contente, elle est heureuse. Dieu, qui n'a besoin de rien pour lui-même, ne veut régner sur nous que pour notre bien, ni nous posséder que pour nous faire posséder en lui toutes choses.

Donc, ô créatures rebelles, ô pécheurs qui vous soulevez contre Dieu, faites maintenant votre sentence. Dites, messieurs, ce que méritent ceux qui refusent de se soumettre à un gouvernement si avantageux et si équitable. Hélas! que méritent-ils, sinon de trouver, au lieu d'un joug agréable, un joug de fer; au lieu d'un seigneur légitime, un usurpateur violent; au lieu d'une puissance bienfaisante et amie, un ennemi insolent et outrageux; au lieu d'un père, un tyran; au lieu de la joie des enfants, la contrainte et la terreur des esclaves; au lieu de l'allégresse et de l'abondance, la faim, la soif et la nudité, et une extrême disette?

Il faut vous dire quel est cet ennemi que Dieu enverra contre vous. Celui qui s'est déclaré l'ennemi de Dieu, qui ne pouvant rien contre lui, se venge contre son image; et la déchirant, la déshonore, remplissant son esprit envieux d'une vaine imagination de vengeance; c'est Satan avec ses anges. Esprits noirs, esprits ténébreux, esprits furieux et désespérés; [qui affectent un] faste insolent, au lieu de leur grandeur naturelle; [qui emploient] des finesse malicieuses, au lieu

d'une sagesse céleste; [qui ne respirent que] la haine, la dissension et l'envie, au lieu de la charité et de la société fraternelle; [qui] sont devenus superbes, trompeurs et jaloux; qui s'étant perdus sans espérance et abîmés sans ressource, ne sont plus désormais capables que de cette noire et maligne joie qui revient à des méchants d'avoir des complices, à des envieux d'avoir des compagnons, à des superbes renversés d'entraîner avec soi les autres. C'est cette rage, c'est cette fureur de Satan et de ses anges que le prophète Ézéchiël nous représente sous le nom et sous la figure de Pharaon, roi d'Égypte. Spectacle épouvantable! Autour de lui sont des morts qu'il a percés par de cruelles blessures. Là git Assur, dit le prophète, avec toute sa multitude: là est tombé Élam et tout le peuple qui le suivait: là Mosoch et Thubal, et leurs princes et leurs capitaines, et tous les autres qui sont nommés: nombre innombrable, troupe infinie, multitude immense: ils sont autour renversés par terre, nageant dans leur sang. Pharaon est au milieu, qui repaît ses yeux de la vue d'un si grand carnage, et qui se console de sa perte et de la ruine des siens: Pharaon avec son armée, Satan avec ses anges: *Vidit eos Pharaon, et consolatus est super universa multitudinem suam quæ interfecta est gladio: Pharaon et omnis exercitus ejus*¹. Enfin, semblent-ils dire, nous ne serons pas les seuls misérables. Dieu a voulu des supplices: en voilà assez; voilà assez de sang, assez de carnage. On a voulu nous égaler les hommes: les voilà enfin nos égaux dans les tourments: cette égalité leur plaît. Ils savent que les hommes les doivent juger: quelle rage pour ces superbes! Mais avant ce jour, disent-ils, combien en mourra-t-il de notre main! Ah! que nous allons faire de sièges vacants, et qu'il y en aura parmi les criminels de ceux qui pouvaient s'asseoir parmi les juges!

Mais que fais-je, mes frères, de profaner si longtemps et ma bouche et vos oreilles, en faisant parler ces blasphémateurs! C'est assez de vous avoir découvert leur haine. Elle est telle, remarquez ceci et étonnez-vous de cet excès, elle est telle, cette haine qu'ils ont contre nous, qu'ils se plaisent non-seulement à désoler, mais encore à souiller notre âme, à la dégrader. Oui, ils aiment encore mieux nous corrompre que nous tourmenter, nous ôter l'innocence que le repos, et nous rendre méchants que nous rendre malheureux: si bien que quand ces victorieux cruels se sont rendus les maîtres d'une âme, ils y entrent avec furie; ils la pillent, ils la ravagent,

ils la violent. O âme blanchie au sang de l'agneau, âme qui était sortie des eaux du baptême si pure, si pudique et si virgine! Ces corrupteurs la violent, non tant pour se satisfaire que pour la déshonorer et la ravilir. Ils la portent à s'abandonner à eux; ils la souillent et puis ils la méprisent: [ils la traitent comme ces] femmes qui deviennent le mépris de ceux à qui elles se sont lâchement et indignement prostituées.

Souvenez-vous de votre baptême. [Il a détruit la puissance des ténèbres. [Rappelez-vous ces] exorcismes [qui ont été employés pour chasser Satan de votre âme. Retire-toi, lui a-t-on dit], « maudit, damné: » *Maledicte, damnate*. [Il a été forcé de céder à] l'empire de l'Église [qui lui a ordonné] de « faire place au Dieu vivant et véritaible: » *da locum Deo vero et vivo*². [Alors vous avez pour toujours] renoncé à son empire. Chaque empire a ses pompes et ses ouvrages. Les pompes [doivent être] distinguées des œuvres. Les pompes du diable [sont] tout ce qui corrompt la modestie; tout ce qui remplit l'esprit de fausses grandeurs; tout ce qui étale la gloire et la vanité; tout ce qui veut plaire et attirer les regards; tout ce qui enchante les yeux; tout ce qui sert à l'ostentation et au triomphe de la vanité du monde; tout ce qui fait paraître grand ce qui ne l'est pas, et élève une autre grandeur que celle de Dieu. Maintenant il n'y a plus de pompe du monde: les spectacles sont devenus honnêtes, parce qu'on a ôté les excès grossiers, [pour insinuer plus sûrement dans les cœurs, le poison] le plus délicat et le plus dangereux. On ne connaît plus de luxe. A la simplicité de cet habit blanc dont tu as été revêtu, [tu substitues des ornements tout profanes]? ah! tu reprends les marques et les enseignes du monde. Il faut retrancher du baptême cette cérémonie si sainte, si ancienne, si apostolique.

Les œuvres, c'est l'iniquité. « L'œuvre des esprits de ténèbres, c'est de renverser l'homme: » *Operatio eorum est hominis eversio*². [Tu y contribues] toi qui corromps les principes de la religion et de la crainte de Dieu par ces dangereuses railleries: [toi qui nous] affranchis [de l'humble soumission aux objets de la foi, comme d'une] crédulité vaine: [toi qui] fortifies la pudeur contre la crainte du crime: [toi qui envenimes] ces reproches qui allument le feu de la vengeance: [vous y concourez] vous, qui n'éalez pas seulement avec vanité et ostentation, mais qui armez, pour ainsi dire, cette beauté corruptrice de l'innocence.

Ils nous dominent [ces esprits de malice] par

¹ Rituel.

² Tert. Apol. n° 22.

¹ Ezech. XXXII, 22, 24, 26, 31.

les passions d'attache. L'avarice [fait qu'] on ne distingue plus ce bien mal acquis, confondu avec votre patrimoine. L'ambition, fatiguée des longueurs, [prend] les voies abrégées et qui sont le plus souvent criminelles. L'impudicité, ah ! qu'ils la poussent loin ! Et dans cet esprit [de libertinage on reconnaît] une force étrangère.

Ainsi nous avons relevé ce trône abattu et redressé cet empire d'iniquité, corrompu le baptême, effacé la croix de Jésus imprimée sur notre front, rejeté cette onction sainte, cette onction royale qui nous avait faits des rois, des chrétiens et des oints de Dieu; [profané le corps et le sang de Jésus-Christ; nous peut-être, l'ordre et le sacerdoce. Enfin tous les mystères du christianisme sont devenus le jouet des démons. Nul christianisme en nos mœurs.

[Aussi] « le Seigneur enverra-t-il Satan contre nous, » revêtu de tous les droits de Dieu contre les pécheurs : *Quem immittet tibi Dominus*¹. Dieu l'établit notre souverain; il le met en sa place; il lui donne, pour ainsi dire, toute sa puissance. Étranger, qui nous tirera de notre patrie; usurpateur, qui ne fera que ravager; esclave révolté, qui ne donnera point de bornes à son insolence. « Nous étions nés pour être rois : » *Fecisti nos Deo nostro reges et sacerdotes*² [et nous préférons d'être assujettis au tyran le plus impitoyable].

Revenez, Jérémie, renouvelez vos gémissements. O saint prophète de Dieu ! seul capable d'égaliser les lamentations aux calamités, venez déplorer encore une fois le sanctuaire souillé, la maison de Dieu profanée. *Hæreditas nostra versa est ad alienos, domus nostræ ad extraneos* : « Notre héritage est passé à ceux d'un autre pays et nos maisons à des étrangers. » *Servi dominati sunt nostri* : « Des esclaves nous ont dominés. » *Cecidit corona capitis nostri : vae nobis quia peccavimus*³ ! « La couronne est tombée de notre tête : malheur à nous, parce que nous avons péché ! » *Aperuerunt super te os suum omnes inimici tui : sibilaverunt et fremuerunt dentibus suis, et dixerunt : Devorabimus : en ista est dies quam expectabamus ; invenimus, vidimus*⁴ : « Tous vos ennemis ont ouvert la bouche contre vous ; ils ont sifflé, ils ont grincé les dents, et ils ont dit : Nous les dévorons ; voici le jour que nous attendions, nous l'avons trouvé, nous l'avons vu. » *Fecit Dominus quæ cogitavit : lætificavit super te inimicum et exaltavit cornu hostium tuo-*

¹ Deut. XXVIII, 48.

² Apoc. V, 10.

³ Thren. V, 2, 8, 16.

⁴ Ibid. II, 16.

*rum*¹ : « Le Seigneur a fait ce qu'il avait résolu ; il vous a rendu la joie de vos ennemis, et il a relevé la force de ceux qui vous haïssaient. »

Nous ne rougirons pas de porter des fers, nous que Jésus-Christ a faits rois ! Nous jetons aux pieds de Satan la couronne que le Sauveur a mise sur nos têtes. *Vae nobis, quia peccavimus* : « Malheur à nous, parce que nous avons péché. » Disons-le du moins du fond de nos cœurs, ce *Vae*, ce Malheur à nous. Renouvelons les vœux de notre baptême : Je renonce [à Satan, à ses pompes et à ses œuvres]. [Femme mondaine, consentez à] plutôt choquer que de plaire trop ; [d'être] plutôt méprisée que vaine et superbe ; plutôt seule et abandonnée que trop chérie et trop poursuivie. Où est l'eau pour nous baptiser ? Ah ! plongeons-nous dans l'eau de la pénitence, dans ce baptême de larmes, dans ce baptême de sang, dans ce baptême laborieux. Plongeons-nous-y, n'en sortons jamais, jusqu'à ce que Jésus nous appelle [à sa gloire], ou nous conduise, etc.

PREMIER SERMON

POUR

LE DEUXIÈME DIMANCHE DE L'AVENT, PRÊCHÉ A METZ.

SUR JESUS-CHRIST COMME OBJET DE SCANDALE.

Caractères du Messie promis, opposés à ceux que les Juifs charnels s'étaient figuré. Jésus-Christ les réunit tous en sa personne.

Cæci vident, claudi ambulat, leprosi mundantur, surdi audiunt, mortui resurgunt, pauperes evangelizantur : et beatus est qui non fuerit scandalizatus in me !

Les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, l'Évangile est annoncé aux pauvres : et heureux celui qui ne sera pas scandalisé à mon sujet ! Matth. XI, 5, 6.

Si vous voyez aujourd'hui que saint Jean-Baptiste envoie ses disciples à notre Sauveur pour lui demander quel il est, ne vous persuadez pas pour cela que l'Élie du Nouveau Testament et le grand précurseur du Messie ait ignoré le Seigneur auquel il venait préparer les voies. Je sais qu'il y a eu quelques personnes très-doctes, et entre autres le grave Tertullien², qui ont cru que, dans le temps que saint Jean-Baptiste fit faire cette question au Sauveur, la lumière prophétique, qui l'avait jusqu'alors éclairé, avait été éteinte

¹ Thren. II, 17.

² Adv. Marcion. lib. IV.

en son âme ; mais je ne craindrai point de vous dire, avec le respect que je dois aux auteurs de ce sentiment, qu'il n'y a aucune vraisemblance dans cette pensée. « Abraham a vu le jour de Notre-Seigneur ; Isaïe a vu sa gloire et nous en a parlé, » nous dit l'évangéliste saint Jean¹ ; tous les prophètes l'ont connu en esprit, et le plus grand des prophètes l'aura ignoré ? Celui qui a été envoyé pour rendre témoignage de la lumière, aura été lui-même dans les ténèbres ? Et après avoir tant de fois désigné au peuple cet agneau de Dieu qui purge les péchés du monde, après avoir vu le Saint-Esprit descendre sur lui lorsqu'il voulut être baptisé de sa main, tout d'un coup il aura oublié ce qu'il a fait connaître à tant de personnes ? Vous voyez bien, fidèles, que cela n'a aucune apparence.

Mais pourquoi donc, direz-vous, pourquoi lui envoyer ses disciples pour s'informer de lui s'il est vrai qu'il soit le Messie ? Qui interroge, il cherche ; qui cherche, il ignore. S'il connaissait quel était Jésus-Christ, quelle raison peut-il avoir de lui faire ainsi demander ? Ne craignait-il pas que son doute ébranlât la foi de plusieurs, et diminuât beaucoup de l'autorité du témoignage certain qu'il a si souvent rendu au Sauveur ? C'est tout ce qu'on nous peut opposer. Mais cette objection ne m'étonne pas : au contraire, ce qu'on m'oppose, je veux le tirer à mon avantage. Je dis qu'il interroge, parce qu'il sait ; il demande au Sauveur Jésus quel il est, parce qu'il connaît très-bien quel il est. Comment cela ? direz-vous. C'est ici, chrétiens, la vraie explication de notre évangile et le fondement nécessaire de tout ce discours. Saint Jean, qui connaissait le Sauveur qu'il avait prêché tant de fois, savait bien qu'il n'appartenait qu'à lui seul de dire quel il était, et de se manifester aux hommes desquels il venait être le précepteur. C'est pourquoi il lui envoie ses disciples, afin qu'ils soient instruits par lui-même touchant sa venue que lui seul était capable de nous déclarer. Ainsi n'appréhendez pas, chrétiens, qu'il détruise le témoignage qu'il a donné de Notre-Seigneur, car lui faisant demander à lui-même ce qu'il faut croire de sa personne, il fait bien voir qu'il reconnaît en lui une autorité infaillible, et qu'il ne lui envoie ses disciples que pour être formés de sa main et enseignés de sa propre bouche. Ne pouvant plus annoncer sa venue aux hommes, parce qu'il était retenu aux prisons d'Hérode, il prie Notre-Seigneur de se faire connaître lui-même ; et lui faisant faire cette ambassade en présence de tout le peuple, il a dessein de tirer de lui quelque instruction mé-

¹ Joan. VIII, 56 ; XII, 41.

morable pour les spectateurs, qui s'imaginaient le Messie tout autre qu'il ne devait être.

En effet, il ne fut point trompé. Jésus, qui connaissait sa pensée et qui voulait récompenser son humilité, fait voir à ses disciples les effets de sa puissance infinie. Il guérit devant eux tous les malades qui se présentèrent ; il leur découvre son cœur ; il leur donne des avis importants pour connaître parfaitement le secret de Dieu et détruire une fausse idée du Messie qui avait préoccupé les Juifs trop charnels ; et sachant que son bien-aimé précurseur ne pouvait avoir de plus grande joie que d'apprendre la gloire de son bon maître, il commande aux envoyés de saint Jean de lui en rapporter les nouvelles, lui voulant donner cette consolation dans une captivité qu'il souffrait pour l'amour de lui. « Allez-vous-en, dit-il, rapporter à Jean les merveilles que vous avez vues ; » dites-lui que les sourds entendent, que les aveugles reçoivent la vue, que la vie est rendue aux morts, que l'Évangile est annoncé aux pauvres, et qu'heureux est celui qui n'est point scandalisé en moi. Comme s'il eût dit : Les Juifs, trompés par l'écorce de la lettre et par les sentiments de la chair, attendent le Messie comme un puissant roi qui, se mettant à la tête de grandes armées, subjuguera tous leurs ennemis et qui se fera reconnaître par l'éclat d'une pompe mondaine et par une magnificence royale. Mais Jean, instruit des secrets de Dieu, sait qu'il doit être manifesté par des marques bien plus augustes, encore que selon le monde elles aient beaucoup moins d'apparence. Allez-vous-en donc, et lui racontez les guérisons admirables que vous avez vues de vos propres yeux. Dites-lui que l'auteur de tant de miracles ne dédaigne pas de converser parmi les pauvres ; au contraire, qu'il les assemble près de sa personne pour les entretenir familièrement des mystères du royaume de Dieu et des vérités éternelles ; et toutefois que nonobstant et le pouvoir par lequel je fais de si grandes choses, et l'incroyable douceur par laquelle je condescends à l'infirmité des plus pauvres et des plus abjects, bienheureux est celui à qui je ne donne point de scandale. Dites ceci à Jean ; à ces marques il connaîtra bien qui je suis.

Tel est le sens de tout ce discours, très-court en apparence et très-simple, mais plein d'un si grand sens et de tant de remarques illustrées tirées des prophéties anciennes qui parlent de la grandeur du Messie, que toute l'éloquence humaine ne suffirait pas à vous en étaler les richesses. Toutefois j'ose entreprendre, fidèles, avec l'assistance divine, d'en découvrir aujourd'hui les secrets selon la mesure qui m'est donnée. Je